

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 3

Artikel: Pockenepidemie in Bangkok

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pockenepidemie in Bangkok.

In Bangkok trat im Oktober eine Pockenepidemie auf. Die Eingebornen können leider nur zum kleinsten Teil dazugebracht werden, sich impfen zu lassen. Bis zum 12. November wurden 648 Fälle registriert, von denen 381 starben, d. h. 60 % Todesfälle.

Wollen auch da die Impfgegner mit ihrer Schmutztheorie behaupten, daß Impfen hätte keinen Wert, die Pocken seien heute zu einer ungefährlichen Krankheit geworden!

Zu solcher Behauptung können nicht innere Ueberzeugung, nur bodenlose Verschrobenheit und absichtliche Verfälschung von Tatsachen führen, oder sollen wir es nicht besser Beschränktheit nennen? Sch.

L'aviation sanitaire.

Si un poète allemand avait déjà prévu en 1827 — il y a près de cent ans — que des « vaisseaux aériens » feraient un jour la relève des blessés sur les champs de bataille, ce rêve ne fut réalisé que pendant la dernière grande guerre. Et c'est à l'aviation française que nous devons cette innovation.

L'aviation médicale, mise au point actuellement, a trois buts:

1. L'enlèvement des blessés du lieu du sinistre, soit l'éloignement de la zone ou de l'endroit dangereux.
2. Le dépistage des blessés qui — on le sait — se réunissent presque toujours par petits groupes que l'on peut facilement repérer à vol d'oiseau sur un champ de bataille.
3. Le pansement, parfois même l'opération sur place, quand le blessé est intransportable.

Passons rapidement en revue ces buts essentiels. Quand les obus, les schrapnels et les balles pleuvent, menaçant d'autres

blessures mortelles ceux qui sont déjà blessés, il tombe sous les sens qu'on rendra un immense service en éloignant le plus vite possible les malheureux qui sont restés dans la zone battue par le feu ennemi.

Si l'on se rappelle aussi que lors de la guerre balkanique (1913) des milliers de blessés ont séjourné sur des champs de bataille, pendant plusieurs jours avant d'être relevés, y mourant d'abandon plus encore que de leurs blessures, on se rendra compte quels services de ravitaillement et de secours un avion, muni d'un personnel qualifié, peut et doit rendre dans la guerre moderne.

Rechercher les blessés et les trouver le plus rapidement possible pour abrégier leurs souffrances, pour les secourir, pour les transporter et les soigner, tel est le second principe. Il ne s'agit pas ici exclusivement d'un service de combat, mais bien aussi d'interventions de l'aviation médicale en temps de paix, lors de catastrophes (minières, de chemin de fer, suite de tremblements de terre, etc.).

L'exploration du champ de bataille par des piétons — même lorsqu'ils sont aidés par des chiens sanitaires — est un travail très long est très difficile à exécuter minutieusement. L'aviatique intervenant, cette opération devient plus rapide et plus facile. La guerre moderne qui met parfois en présence des centaines de mille hommes lors d'un seul engagement, s'étend en largeur et en profondeur à des dizaines de kilomètres. Pour rechercher les blessés dans les différents secteurs d'un grand combat, le service de l'aviation pourra hâter la relève des malheureux qui sont tombés sous la mitraille ennemie, et, du haut des airs d'où les observateurs peuvent fouiller le terrain et repérer les nids de blessés, ils pourront les dénicher puis les secourir bien plus rapidement